

FONCTION DE L'ARGENT

Par J.-B. COTE.

Un des premiers symptômes de l'approche d'une crise est le ralentissement dans la demande de produits. On perçoit d'abord un fléchissement dans la pression normale qui baisse ensuite rapidement pour arriver finalement dans le voisinage du point neutre qui est le marasme.

Les stocks s'accumulent dans les entrepôts, les grains s'immobilisent dans les élévateurs. Partout il y a des surplus de marchandises et de produits que le marché ne peut plus absorber.

Le choc en retour de ce brusque arrêt rebondit avec l'élasticité d'une balle de caoutchouc sur la production et sur les transports, et le premier résultat de cette réaction est le chômage que l'on peut assimiler à un stock inactif, puisque les économistes considèrent la main-d'oeuvre comme une commodité.

L'organisme économique, tel un estomac surmené par les excès, refuse les commodités qu'il ne peut plus assimiler; produits de la ferme, de l'industrie et de la main-d'oeuvre. Comment soigner ce grave malaise? Il n'y a pas d'autre remède qu'un régime de modération qui devra être plus ou moins sévère selon le degré d'intensité de la crise, et, par le seul fait des forces en jeu, automatiquement, la machine économique en désarroi reprendra tout naturellement son équilibre normal. Le mouvement sera imperceptible d'abord, puis à mesure que les stocks accumulés s'écouleront, elle prendra de la vitesse, et bientôt on constatera que les conditions normales sont rétablies.

Quel est le rôle de l'argent dans ces phénomènes singuliers? Etant à la base de tous les échanges, sa fonction est nécessairement très importante et des plus intéressantes à étudier.

Lorsqu'autrefois le travailleur recevait à la fin de la journée un morceau de pain, de viande ou d'autres provisions en récompense de son travail; que le cultivateur troquait directement ses produits contre les choses indispensables que sa ferme ne pouvait pas lui fournir; que le fils "payait" à son père une rente en nature dont la liste contenait une foule de choses nécessaires à la vie plutôt que de l'argent, il n'y avait pas ou très peu de crises financières. Les contrées encore à l'état primitif où il ne circule que peu ou pas d'argent sont pratiquement à l'abri des perturbations économiques; tout au plus en ressentent-elles des répercussions lointaines par les quelques contacts qu'elles doivent nécessairement parfois avoir avec nous.

S'il était possible au génie de l'homme d'inventer un système d'échanges élastique qui fonctionnerait sans le secours de l'argent, c'est-à-dire si on pouvait, pour se servir d'un terme technique, échanger directement de main à main des commodités et du service contre d'autres commodités et d'autre service, et cela sur toute la ligne, du coup nous aurions trouvé le secret de la stabilisation des conditions économiques,

et les cycles périodiques de hausse et de baisse seraient inoffensifs.

Une telle chose ne se conçoit pas facilement cependant dans une société organisée telle que la nôtre. Notre système monétaire si élastique, rapide et commode est, comme toutes les mécaniques compliquées, d'une extrême délicatesse et d'une sensibilité qui croissent en raison directe de sa complexité.

Il ne faut pas en conclure que l'argent soit le facteur malfaisant qui cause tous les malaises économiques, et qu'il faille en revenir au système d'échanges en nature des siècles passés ou tomber dans les utopies du socialisme. Loin de là. Ce qu'il importe de comprendre, c'est que la structure économique moderne, basée sur un système monétaire inventé et développé par l'homme est, comme toutes les inventions humaines, imparfaite et par conséquent susceptible d'améliorations constantes qui en rendraient le fonctionnement plus doux. Notre époque mercantile devrait se pénétrer profondément de l'idée que la violation continuelle de toutes les règles du code de la morale et de la justice en affaires; que le mépris de la prudence la plus élémentaire; que les grandes combinaisons savamment élaborées dans le but d'accumuler des richesses sans rendre à la société l'équivalent de valeur en service ou en commodités, sont des éléments toujours très efficaces de perturbation économique.

La finance, le commerce, l'agriculture de demain devront apprendre le maniement raisonné de l'or et de l'argent qu'ils ne connaissent qu'imparfaitement. Ils devront savoir s'en servir comme on se sert d'outils précieux pour accomplir une tâche; car si on ne sort pas l'argent des limites de la fonction pour la gage, il n'est pas autre chose qu'un outil. Malheureusement il a été créé, c'est-à-dire comme moyen d'échange cet outil est le plus souvent entre des mains malhabiles, malfaisantes ou stupides qui bouleversent continuellement l'ordre établi, par leurs excès, leur ignorance ou leur ambition. Quand, à l'avenir, nos enfants apprendront l'histoire des crises économiques de notre époque, ils seront saisis d'un sentiment de pitié en voyant notre maladresse déplorable dans le maniement du capital.

Grâce aux leçons du passé, l'homme finira peut-être par acquérir la science exacte de la fonction de l'argent et, averti des dangers qu'il y a dans la manipulation aveugle ou passionnée de cet instrument, saura prendre les moyens d'éviter ces déplacements brusques de valeurs qui ont toujours des répercussions graves de la vie économique.

On estime à onze cents millions de dollars le montant d'or actuellement utilisé comme valeur monétaire dans la monde, et ce montant s'accroît au taux de 2% par année. Pour empêcher cet accroissement de produire une variation de prix, il est d'une impérieuse nécessité de maintenir la production des autres commodités dans les mêmes proportions; mais voilà que les statisticiens prédisent que la production de l'or va